

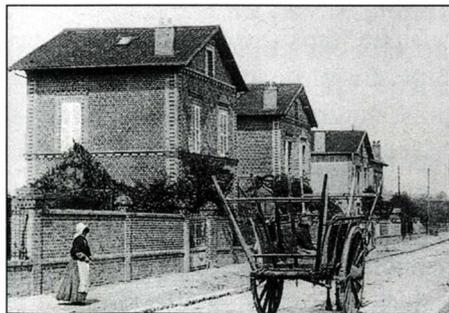
dait son enfant. Un de ses fils sera tué à la guerre de 40, un autre prisonnier. Les associations domontoises, en particulier le football, connaissent bien le dévouement de ses descendants. Plus tard, c'est son gendre, l'Italien Carlo Zaccomer, qui sera contremaître.

En 1952, *La Céramique* extrait 10.000 m<sup>3</sup> d'argile et produit 6,5 millions de briques par an.

Quand, en 1966, une enquête répertorie les établissements industriels de Domont, on trouve quatre entreprises : la blanchisserie Féron, avenue Jean Jaurès, 18 ouvriers ; la Peinture Auscher, route de Montlignon ; *La Mélassine*, près de la gare, 34 ouvriers ; enfin *La Céramique*. C'est la dernière briqueterie de Domont. Elle emploie 15 salariés permanents, plus 20 saisonniers du 1 avril au 30 septembre, jusqu'en 1964, 5 saisonniers seulement en 1964 et 1965. La production est stable de 1961 à 1964 : 15.000 à 15.300 tonnes de briques pleines. L'année 1965 voit une diminution notable : 14.200 tonnes. On ne connaît pas les chiffres de 1966, mais *La Céramique* a cessé ses activités en 1967, peu après ses collègues du Haut-Domont et du plateau d'Andilly, et avant les Ezanvillois.

Pendant trois ans, Monsieur Séguy a écoulé le stock et cherché à vendre ses terrains. Mais la commune traîne dans ses projets de zone industrielle et ce n'est qu'en 1971 que la société disparaît définitivement. Soria-TLB occupe l'emplacement du four ; quelques maisons de briquetiers, souvent agrandies, sont enco-

re visibles de part et d'autre du chemin de fer, avenue Jean Rostand et dans la zone industrielle, jusqu'aux éditions Ivoire.



### *Par quoi les briqueteries sont-elles remplacées ?*

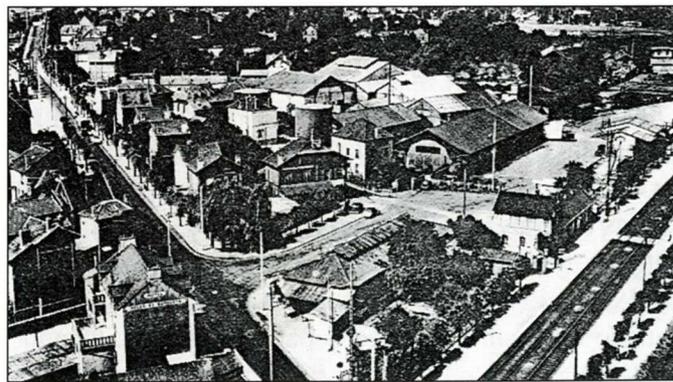
On sait qu'il restait, en 1954, dans les deux dernières fabriques, 63 briquetiers, dont 4 femmes. 36 Italiens, 16 Français, 7 Belges, 3 Polonais et 1 Portugais. Huit d'entre eux étaient déjà là avant la guerre. En 1967, ce sera fini.

Par quoi les briqueteries sont-elles remplacées ?

Sur le plan économique, il faudra attendre les années 75-80 pour que d'autres entreprises s'installent, avec *Jean Rossi* ou *Technicon-Bayer*, sur les carrières de *La Céramique*. De l'autre côté de l'ancienne nationale, en 1992, la zone d'activités des Fauvettes, avec *Merlaud*, *Japel*, etc... occupe les terrains des Bordier.

*La Mélassine*, une usine de fabrication d'aliments pour le bétail, s'était installée sur l'emplacement de la briqueterie Minangoy. Les produits dérivés de la mélasse sentaient mauvais à la cuisson et au stockage. En 1951, le maire dut faire face à des plaintes de riverains : l'usine fit des travaux de mise aux normes et ne laissa pas de bons souvenirs aux Domontois, bien qu'ayant employé une trentaine de personnes pendant des années, jusque vers 1975.

Mais ce sont surtout des logements qui remplaceront



*La Mélassine à la gare de Domont.*